

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 9

Artikel: Le désaley
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONTEUR VAUDOIS

C'était là, pour ainsi dire, la pierre de l'angle de la nouvelle construction.

Ces heureux événements ont inspiré à deux gais et bons amis les couplets qu'on va lire. Nous les reproduisons textuellement, tant il serait regrettable de toucher à une aussi franche explosion de joie.

NOTRE QUAI

C'est entendu, c'est convenu,
Faut pas revenir là-dessus;
La commune et nos chefs d'Etat
Ont décidé ce que voilà :
On va faire pour les gens d'Ouchy,
Depuis Beau-Rivage à Pully,
Un quai jusqu'ici sans pareil,
Voté par le Grand Conseil.

Refrain.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Tout le monde y viendra, les p'tites couturières,
Les grandes dames, les pauvres, les ristous,
Les gros rentiers, les bonnes et les pioupious.

Ces gens diront en le voyant :
Mirobolant ! C'est écrasant ! C'est épatain !

Il y avait bien quelques grincheux,
Des indécis et des peureux,
Qui ne voulaient pas de notre quai ;
Mais d'eux ils se sont fait moquer.
On leur a dit : « Zut ! taisez-vous !
Ne vous montez pas tant le cou ! »
Et le dit jour le Grand Conseil
Votait le quai sans pareil.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

A peine voté, Charles Perrin
Téléphone à tous les copains :
« Allez vite chercher les canons
» Et ferraillez, cré nom de nom !
» Nous aurons un quai merveilleux !
» C'est à n'en pas croire ses yeux !
» On va le commencer bientôt
» Et ce ne sera pas trop tôt. »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

Après avoir assez tiré,
On s'en fut boire à la santé
D'Ouchy et de son nouveau quai,
Depuis si longtemps désiré.
C'est bien entendu, nous l'aurons,
Notre quai, nous le montrerons,
En passant le doigt sous le nez,
A tous les encroûtés.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

main de la jeune fille.

Je lis :

Poêlée velour. — Sômon de Loir à la vauvenne. — Jambon d'iorque
eau que cérèse. — Timbal ormoiricaine. — Patée de paincade. —
Bonheur russe praliné. — Glace de la Béraisina. — Desser. —
Plat prime au concours.

Cette orthographe fantaisiste me refroidit un peu.
On ne peut pas tout savoir. Après tout, une femme
n'a pas besoin de tant de science. Je suis de l'avis
de Molière et je dis avec le bonhomme Chrysale :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.

On servit le dîner. Les mets étaient excellents; le jambon d'York au Xérès succulent; la timbale Armoiricaine parfaite, ainsi que le pâté de pintades.

Au dessert, la jeune fille apporta un plat surmonté d'une couronne de laurier; c'était le plum-pudding au chocolat!

Les assistants se levèrent avec respect; le père Balandard ôta sa calotte.

La concierge me poussa du coude.

— C'est le plat couronné, me dit-elle.

Je me leva comme les autres.

La lauréate déposa majestueusement le plat au milieu de la table, au bruit des applaudissements des invités.

— Monsieur, dit le père Balandard en s'adressant à moi, avec ce pudding, ma fille a enfonce toutes ses concurrentes.

— Blanche Mardois, ajouta la jeune fille, a failli en mourir de jalouse.

La cuisine, pas plus que la musique, n'adoucit les mœurs.

Et puis tout le monde gagnera,
Du coup la ficelle payera,
Des dividendes à ses actions ;
Chacun va descendre en wagon,
Et l'on viendra boire en passant
A Ouchy du bon p'tit blanc.
En attendant soyons tous gais,
Chantons : « Vive notre quai ! »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

Messieurs, avant de terminer,
Certes il ne faut pas oublier
De remercier de bon cœur
De notre quai les fondateurs,
Surtout le Développement
Et le défunt René Guisan ;
L'Etat et la Commune aussi.
A chacun d'eux, merci !

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

M. et C. P.

Ouchy, le 1er janvier 1896.

Le Désaley.

A diverses fois, des plaintes sont parvenues à la Direction des Domaines de la commune de Lausanne au sujet de la concurrence faite aux acheteurs des vins du *Désaley* d'Oron, par des négociants qui achètent des vins provenant de vignes situées dans le voisinage de celles de la ville, et qui mettent sur leurs bouteilles l'étiquette : *Désaley*, ce qui peut faire croire que le vin qu'ils fournissent à leurs clients provient des caves de la Bourse des Pauvres de la commune de Lausanne.

La Direction des Domaines vient d'adresser à ce sujet aux acheteurs des produits de ce vignoble une circulaire qui fait droit à leurs justes réclamations.

Nous extrayons de cette pièce le passage suivant :

Pour vous mettre en mesure de déjouer la concurrence qui vous est ainsi faite, la Municipalité a décidé de vous délivrer des étiquettes et des capsules aux armes de la Ville de Lausanne, en nombre proportionné à l'importance de vos achats. Afin d'éviter toute contrefaçon, cette marque a été d'autre part enregistrée au bureau fédéral de la propriété intellectuelle, en sorte que les contrefacteurs pourront être poursuivis le cas échéant.

La capsule servira de contrôle à l'étiquette, car cette capsule enlevée, l'étiquette seule ne serait plus une garantie suffisante. L'étiquette, dans sa

Bref, je fus agréé et je devins l'époux de Mlle Balandard.

Dans les commencements, cela alla très bien; ma femme me servait les mets les plus extraordinaires, dotés de noms extravagants, accompagnés de sauces fantastiques; puis elle invita les amis et connaissances.

— Vous n'avez pas épousé un premier prix pour le cacher, me dit-elle; je veux qu'on parle de vos dîners et vous rendre fier de moi.

Ma maison devint un restaurant gratuit. Tous les jours, nouveaux dîners et nouveaux invités; les Balandard en ont des amis et connaissances: ils connaissent la moitié des concierges de Paris! J'en ai entendu des potins!

Ma femme m'avait trouvé une occupation, je copiais les menus. Toute la matinée, assis devant mon bureau, j'écrivais :

DINER DU 10 JUILLET

Porte : Consommé Deselignac. — Hors-d'œuvre : Cantaloup, Rissoles Pompadour. — Relève : Truites de la Loire, sauce Vauvenne. — Entrées : Filet de Boeuf Marechale, Caneton de Rouen à la d'Orléans, Riz de Veau Régence, Aspic de Mauviettes en Bellevue. — Sorbets au Kirsch et à l'Orange. — Bûche : Poulettes de Bresse truffées. Pâté de Foie gras de Strasbourg. Salade. — Legumes : Fonds d'Artichauts au Velouté. — Bûisson d'Ecrevisses de la Meuse. — Entremets : Glace Moskova, Gaufrées Suisses. Gâteaux Medicis et Sultan. — Dessert. — Vins : Saint-Christophe en carafes, Madère, Haut-Sauterne, Château-Ripau, Chambertin, Grand Crémant frappé. — Café, Thé, Liqueurs.

C'est un des menus les plus modestes.
Et toujours le fameux plum-pudding au chocolat!
Cela revenait cher; mes rentes ne suffisaient pas.
J'en fis l'observation à ma femme; elle la reçut

partie supérieure, seule déposée, portera la mention du cru (*Désaley de la Ville, clos des Abbayes ou Désaley d'Oron*); la partie inférieure portera l'année de la récolte avec cette inscription : *Etiquette officielle délivrée aux acheteurs des vins de la Commune de Lausanne*.

Plus bas, un espace reste libre pour recevoir l'intitulé de la raison de commerce de l'acheteur, qui sera imprimé par nos soins.

Voilà, nul ne le contestera, un acte de bonne administration. Il serait à désirer que les propriétaires des vignes de Villeneuve en fissent autant pour leurs produits. On trouve, en effet, du *Villeneuve* dans les cinq parties du monde, grâce à l'étiquette dont on abuse et sous laquelle se fait trop souvent circuler les vins les plus ordinaires et complètement étrangers à cette localité.

Vie privée d'une reine. — Sous ce titre, le *Petit Parisien* a publié dernièrement une chronique fort intéressante sur la vie privée de la reine Victoria, à laquelle nous empruntons les curieux détails qui suivent :

De nouveau, la reine Victoria va être l'hôte de la France, et les instructions viennent d'être données pour son installation à Nice. Un demi-incognito, d'ailleurs, selon son habitude. Elle ne veut être, en cette villégiature en notre Midi, que « la comtesse de Balmoral. »

Elle prend ainsi le nom de sa résidence préférée, dans les montagnes d'Ecosse. Ce château de Balmoral est d'autant plus cher à la vieille souveraine, qu'il fut construit par son mari, le prince Albert, et l'on sait quelle piété elle a gardé pour sa mémoire. Il est plus confortable que luxueux. La reine elle-même l'a souvent décrit dans le « Journal de ses séjours en Ecosse », qu'elle a laissé publier, bien qu'on n'y puisse lire que le récit tout intime de ses promenades et de ses luches. Elle vit là, sans étiquette, d'une existence retirée, qu'elle affectionne autant qu'elle le peut.

On raconte que les familiers de la reine doivent user de quelque diplomatie pour lui faire quitter les robes usées qu'elle porte volontiers afin d'être plus à l'aise, s'entourant frileusement le corps d'un châle dont ne voudraient pas ses femmes de chambre! L'entretien des membres de la famille royale d'Angleterre coûte cher à nos voisins, mais ce ne sont pas les toilettes de la reine Victoria qui risquent de grever beaucoup la liste civile.

très mal.

— Pi ! s'écria-t-elle, lésiner pour un dîner ! C'est pour me rappeler que je n'ai pas apporté de dot. Je vous croyais plus de tact à défaut d'éducation; je n'ai pas été vous chercher, moi !

Quand nous dînions en ville, elle mangeait du bout des dents, ne trouvait rien de bon.

— Quelle cuisine ! disait-elle en revenant. Vous avez pu goûter à ce filet ?

— Mais, il me semble...

— Taisez-vous ! Vous n'avez donc pas de palais ? Vous me faites rougir ! Il était cuit au vin blanc au lieu de Madère ! C'est une faute impardonnable.

Et je devais subir la critique de tous les plats.

Non seulement les dîners étaient ruineux, mais ils détruisaient ma santé. J'avais l'estomac délabré; je devenais goutteux.

Cela ne pouvait pas durer.

— J'en ai assez des grands dîners ! dis-je un jour à ma femme ; il faut revenir à une cuisine plus simple, à la cuisine bourgeoise ; de la bonne soupe aux choux.

— De la soupe aux choux ! s'écria-t-elle indignée, pour qui me prenez-vous ? Un premier prix s'abaisse à faire de la soupe aux choux ! Travaillez donc ! J'aimerais mieux me retirer chez mes parents. Il fallait épouser une fille d'auberge et non une lauréate !

J'ai dû me résigner; j'en mourrai, mais elle a raison.

N'épousez jamais un premier prix, pas même un accessit !

Eugène FOURRIER.